

JEFF LE MAT



PRÉ-FARCE DU PTI PRINCE

*Une réflexion profonde sur
les troubles de l'enfance*

PHOTOSOPHIE ©

Je n'aurais jamais imaginé que l'écriture de cette suite du Pti Prince consacrée à la maltraitance de l'enfance et l'autisme, réveillerai en moi autant de souvenirs douloureux.

C'est une rencontre avec ce que j'ai vécu en psychanalyse, il y a trente-cinq ans où j'ai pu exprimer et comprendre ce qui m'avait constitué en profondeur dans ma relation avec la vie. Ce fut une grande libération et une réorientation de mon existence, qui m'amena à la psychanalyse, les soins palliatifs et la psychoclinique.

Aujourd'hui, l'aventure de cette narration du Pti Prince me permet de témoigner et d'exprimer ma compassion pour la souffrance de ces enfants prisonniers d'un enfermement que je connais bien.

C'est une renaissance et une réjouissance de saisir cette part de destinée qui donne un sens profond à ma vie et surtout la partager avec mes lecteurs. Alors je pose cette question :

« Pourquoi les grandes personnes ont inventés les histoires de monstres pour terroriser les enfants en les obligeant à obéir par la menace d'un mauvais sortilège administré généralement par une créature maléfique et vindicative »...

Ouh ouh, j'ai peur !

« Philosophiquement, spirituellement ou rationnellement, chacun est maître de sa destinée en engendrant par ses choix, des effets dans les faits de son quotidien. Il n’y pas de coïncidences, juste une infime part d’impondérable qui nous échappe. Libre à chacun de choisir sa culture, sa religion, sa spiritualité, son rang social ou pas !

Certains rejettent, bannissent ou excommunient des pans entiers de leur existence pensant que la mémoire est malléable ou interchangeable en oubliant qu’ils auront la vie qui va avec. Il en est de même pour les générations et leur descendance qui se régénèrent seulement tous les sept vies selon les cycles des Yugas Hindous.

Par notre transformation intérieure, nous créons ce nouveau maillon conducteur en acceptant cette part incontrôlable de notre destinée, car elle n’appartient pas aux Dieux, mais à l’univers lui-même, source de toutes choses. »

Commentaire du Swami Muktananda dans son ashram de Bénarès- Varanasi en Inde.

***Alors, êtes-vous le maillon faible ?
Quid de votre histoire...***

Enfant, j'ai moi-même eu droit au fameux « Croque mitaine », enfermé dans le noir du cagibi sous l'escalier en bois qui menait au premier étage du château. Cet espace improbable était un débarras encombré d'objet divers : parapluies usagés, chaussures, imperméables, instruments de ménage, penderie fermé à clé et autres. Et dans ce cachot obscur, je n'avais pour seule lumière que l'interstice du bas de porte qui diffusait un filet de lumière créant les ombres de mon antre punitive. Le bouton qui commandait le fiat lux salvateur était à l'extérieur, tout comme le verrou qui sonnerait de son clic, ma levée d'écrous. J'y ai vécu la terreur qui ouvrit la boîte de Pandore de mon imaginaire et mon univers onirique. En étant située sous l'escalier, ma geôle résonnait parfois de craquements de ceux qui me grimpaient sur la tête ; au propre comme au figuré. J'entrevois dans la pénombre de mon châtiment, des formes diffuses qui prenaient vies en loup-garou, père fouettard, la sorcière Béfana ou bien l'affreux qui accompagnait Saint-Nicolas pour ramener les marmots à la raison de l'obéissance. C'est sûr que ce n'était pas Santa-Klaus ou ce père Noël en rouge coca-cola, invention moderne d'une compagnie américaine d'un breuvage qui oublia la coca andine au profit du cola dont je raffolais.

Venait alors, l'heure de ma libération sous les admonestations parentales à la discipline du garçon bien élevé qui ne doit pas déplaire à ses géniteurs. Ensuite, après le souper, arrivait le rituel d'une bonne

nuit prodigué par le marchand de sable et son acolyte Nounours dont j'avais la copie inséparable qui me tenait lieu de doudou quand venait l'heure du sommeil.

Retour dans la pénombre, égayée par la veilleuse d'un moulin à vent ramené des Pays-Bas par ma grand-mère. Après le câlin-bisou pour m'endormir, je prenais mon pouce dans une succion salvatrice apaisante qui me reliait à la tutelle mamellaire dont les garçons ont dû mal à se défaire, car la tétine apaise par la douceur d'un sein généreux, réveillant la mémoire de la saveur d'un lait délicieux, inaugurant ce que l'on croit être la saveur de la vie.

A ce sujet, ce qui fera certainement plaisir à Sigmund, l'objet érotique fantasmé n'avait en réalité que le gout du lait en boîte Gloria et sa vache joliment dessinée et la tétine en caoutchouc dégueulasse d'un biberon. En effet, un drame s'était produit au huitième jour de ma naissance. Ma grand-mère maternelle aux origines juives transylvaniennes lointaines, admonesta ma mère pour que circoncision soit faite pour honorer la coutume du peuple élu. Chirurgicalement, on me débarrassa de mon prépuce, ne laissant pour souvenir de ce minuscule morceau de chair, qu'une poupée sanguinolente qui entourait mon gland persécuté. Rétorsion fut prise le lendemain en refusant le sein de ma mère qui ne comprenait rien au phénomène et qui fut obligée de subir une tireuse de lait pour abreuver d'autres enfants laissés dans la soif maternelle.

Cet épisode fut certainement l'élément déclencheur de ma vocation psychanalytique. L'autre incident patent fut mon arrivé dans le magnifique berceau familiale, que mes ancêtres véhiculaient depuis le dix-huitième siècle. Celui-ci avait été placé dans un salon tenant lieu de salle de lecture car mes parents avaient prévu de refaire leur chambre afin que je puisse nocturnement leur tenir compagnie par mes cris du pipi-caca. Or, ce fameux jour fut marqué par une dispute sévère opposant mes parents à mes grands-parents où il était question que je ressemblais plus à mon père qu'aux comtes de Brassac dont je descendais par lignée des croisades.

Après moult vociférations, je subis l'anathème qui laissa en moi une trace indélébile. Il s'avéra bien plus tard et vérification auprès de la maman, que je ne pouvais avoir inventé, ni fantasmé ce souvenir car ce salon contigu à la chambre parentale, fut transformé en boudoir pour ma mère. Je me souvenais donc d'un papier peint rouge avec des motifs baroques en velours et deux petits luminaires doré qui avait pour originalité de laisser passer la lumière par de petites étoiles qui scintillaient au plafond comme une voute étoilée. C'est d'ailleurs dans la nuit du désert, un peu comme celui du Pti-Prince, que j'ai eu cette révélation dans un songe qui réveilla cette précieuse mémoire si chère au psychanalyste, mais là il ne s'agissait pas de contes de fées mais plutôt de cauchemars.

En parlant de cauchemars, le crépuscule qui inaugure la nuit de son astre lunaire, glissant lentement dans les limbes de Morphée qui vous enlace et vous fait basculer dans l'univers onirique où les images du jour se bousculent avec celles de la nuit. Ce moment où nous basculons en fermant les yeux dans le sommeil...

Voilà donc le véritable sujet de cette préface, l'univers improbable de la psyché, cette composante si importante de notre psychisme. Nos deux compères Sigmund et Carl-Gustav, pairs de la psychanalyse moderne, commencèrent par décortiquer l'univers du rêve. En effet, nous basculons d'un univers à un autre, l'un éclairé le jour par l'astre solaire symbole d'activités diurne et l'autre, par le reflet blafard de la lune qui par ses quartiers nous conduit au cycle menstruel de vingt-huit jours, nous rappelant inexorablement les humeurs de notre mère. En effet, la nuit obscure est propice à toutes les imaginations. C'est un peu comme le cinéma où notre mental va nous proposer un résumé désordonné de notre activité quotidienne en mélangeant les rubriques de notre actualité. Ce qui entraîne généralement un cafouillage onirique indescriptible. D'ailleurs, nombre d'ouvrages traitent de la signification des rêves. Un bon psychanalyste sait éclairer son « cherchant » leurs signification où la règle est simple : tout ce que vous vivez dans cette réalité alternée et altérée, ne sont que des parties de vous-même partant en pièces détachées façon puzzle !

C'est là où ça se complique, car ce gros cinéma qui vous placerait comme projectionniste derrière l'écran, va procurer une image inversée où les sous-titres défilent en sens inverse comme l'écriture de Léonard de Vinci. Décidément, c'est à rien n'y comprendre dans se charabia onirique. Surgit donc alors l'impression émotionnelle qui va agiter notre sommeil, rêve, cauchemar, songe ou réalité ?

Nous savons depuis fort longtemps, que les cultures primitives accordaient une part importante au rêve et plus particulièrement aux songes qui annonçaient pour le sorcier, shaman, griot des nouvelles aux humains. C'est une faculté simple et pas compliqué à développer encore faut-il que le mental vous foute la paix pour voyager au royaume des songes. Certain appelle cela des facultés médiumniques qui se traduisent parfois par des trances, où l'âme du praticien sort de son corps pour un voyage astral et d'autres dimensions invisibles mais présentes dans notre univers terrestre. Le transmetteur des deux monde utilise parfois des agents psychotropiques comme l'ayahuasca, peyotl ou le LSD pour atteindre la béatitude de la révélation prophétique.

J'en ai moi-même fait l'expérience en anthropologie où dans un logan Navajo, après ledit breuvage, j'ai mimé sans le savoir le rituel Kaschinas des hommes poupées en invoquant l'esprit du bison blanc Wakan Tanka, sans avoir la moindre idée d'où j'avais sorti cette connaissance secrète du rituel. Mystère qui impressionna mes amis Navajo-Zuni-Yakhi et qui en

me costumant pour leur cérémonie sous le masque du bison, m'entraînèrent dans une danse rituelle accompagnée du traditionnel Pow-Wow où j'accomplissais dans cette possession, l'esprit de la terre.



1976 - Fresque d'une discothèque en bord de plage que j'ai réalisé sous Acide et Jack D.

Comme quoi nous oscillons par l'esprit entre illusions et réalité avec cette frontière de vérité objective que notre cerveau, notre esprit, notre intelligence et notre part d'ombre (ça fait beaucoup de monde !), passent leur temps à remettre en question en nourrissant la part du doute à croire ou non à ce que nous vivons. Quel souk !

Mais revenons à un autre phénomène, celui du placard à balais, cette petite boutique des horreurs de notre imaginaire. Tous les enfants ont une phase onirique exponentielle propre au développement neuronal et synaptique de leur cerveau, cette boîte crânienne inviolable et souvent incontrôlable de notre inconscient tant personnel que collectif.

Cette phase importante va trouver son paroxysme environ vers sept-huit ans, avec l'acquisition de l'âge de raison, où la petite personne s'affranchit pour partie de la dominance et de la dépendance à l'autorité parentale. L'asticot commence à penser par lui-même et faire des choix important en déterminant d'après son appréciation existentielle que la vie c'est comme « ça » ! C'est à cet effet, que notre bambin va tenter de construire son modèle et affirmer embryonnairement sa personnalité en incluant deux choses essentielles que sont l'acquis et l'inné. Dans l'inné, qui est le noyau central de tout individu, réside un certain nombre de paramètres très divers qui constituent son Soi intérieur. On y trouve l'atavisme héréditaire aussi bien génétique que psychique accompagné parfois d'images résiduelles d'expériences passées on ne sait où, mais qui peuvent remonter à la surface dans des expériences transcendantales comme ce que j'ai écrit précédemment. Ayant expérimenté largement cet aspect délirant pouvant constituer des noyaux psychotiques, j'ai eu une patiente qui après une initiation mystique lors d'un week-end avec un groupe d'illuminés, m'avoua qu'elle était la réincarnation de la reine égyptienne Hatchepsout, ce qui répondait visiblement à de profondes interrogations sur sa présence sur terre et son identité intérieure. Comme je le dis souvent aux internes si ça fait pas de mal et si ça ne nuit pas, pourquoi-pas ? Sauf que...je lui ai répondu qu'il devait y avoir actuellement au moins cinq cent personnes qui se

réclamaient de cette incarnation. Ça fait beaucoup pour une particule de trois milles ans. Pourquoi ne pas être la réincarnation de la fille d'un boulanger qui a épousé un mari ivrogne, qui a perdu deux de ses enfants et qui est morte de la peste. Ah oui, ce n'est pas reluisant comme signature spatio-temporelle de l'immortalité de l'âme qui va se balader où elle veut !!! Néanmoins, il a été prouvé que nous pouvons avoir des images résiduelles. Certaines thérapies comme l'hypnose Ericksonnienne, le focusing ont misent en exergue ce type de phénomène et bien sûr je ne parle pas de l'exorcisme qui vous fait dire n'importe quoi pour ne pas finir sur le bûché de la possession maléfique. Pauvre Jeanne d'Arc, illustre guerrière illuminée qui a fini au barbecue de vanités...

Bref, l'acquis va donc se superposer à ce possible noyau du Soi en constituant le Moi qui lui aussi est influencé par des expériences beaucoup plus terre à terre. Alors revenons au cagibi du croquemitaine, pour illustrer cette zone d'influence infantile.

Cette digression sur les rêves et les cauchemars indique que dans notre psychisme, la psyché a une fonction vitale. Les dernières observations scientifiques ont mises à jour les détails de la nuit qui nous enveloppe. On revient donc à l'essence de la psychanalyse qui commença par l'interprétation de nos nuits



Allant chercher de l'eau dans le désert, Le Pti Prince dit à St-Ex en lui prenant la main :

*« Le plus important c'est ce qui est invisible ».
Pas faux, mais pas juste, car... la plupart du temps,
les choses ne sont que soustraites à notre esprit
parce que nous n'avons pas appris à déciller nos
yeux et notre regard sur la nature et le mystère de
l'existence...*

En terme de préambule à cette version revisitée du Pti'Prince qui visiblement ne laisse pas indifférent je vais vous faire part des propos du Petit Poucet qui s'est indigné de n'avoir pas été cité dans ma narration, rétorquant qu'il ne comprenait pas ce que venait faire Peter Pan là-dedans.

Face à son indignation quant à la discréditation des petites personnes, je lui ai rétorqué qu'il se méprenait, car St-Ex n'est pas un ogre dans l'histoire et qu'il y a une distinction entre une personne de petite taille et une petite personne qui doit grandir intérieurement.

C'est ainsi que suite à ce dialogue, j'ai appris que c'était Blanche-Neige qui l'avait poussé à manifester, car elle a monté une association de défense pour les personnes de petite taille. Sur ces entre-faits, il m'avoua qu'il en pinçait pour la fée Clochette et comme si cela ne suffisait pas, Oui-Oui qui est fiancé à la Princesse au petit pois, exprima son indignation d'avoir été cité dans la deuxième partie, comme objet psychanalytique. Enfin, pour finir le buzz, le prince charmant de la belle au bois dormant, me demanda si j'avais les coordonnées GPS du cercueil de la belle pour aller la réveiller en lui roulant une pelle.

Que se passe-t-il pour que ces personnages s'agitent dans ces inters mondes imaginaires. C'est comme Alice au pays des mères-vieilles qui se fait prendre le chou par un nabot fou au chapeau mou et qui court après un lapin ?

Il faut dire qu'il y a toujours beaucoup de lapins dans les histoires et surtout le Pti Lapin « Caca-Boudin » qui ne sait dire que cela et qui conclut l'histoire avec Prout. Imaginez le pauvre gamin dont le héros est un lapin et qui voit arriver pour la première fois sur la table un civet amoureusement cuisiné. Catastrophe émotionnelle et affective qui finira par un refus catégorique d'attachement à son Doudou Lapin en éprouvant une épouvantable trahison de la part des grandes personnes. Que dire de Judith Garland qui joua dans le Magicien D'Oz et qui fut abusée sexuellement sur le tournage par un homme en fer blanc portant un entonnoir sur la tête, signe évident de sa perversion psychotique. Judith suite à cet incident finira en thérapie pour alcoolisme et consommation médicamenteuse et autres substances visant à combler sa blessure narcissique renforcée par son statut de vedette hollywoodienne.

Il va sans dire que Walt Disney, manitou de cette industrie narrative séquentielle qu'on appelle l'animation, aura une lourde responsabilité sur l'univers onirique de nos bambins, à commencer par ma mère qui avant la guerre, découvrit Blanche-Neige et la vilaine reine qui se transformait en sorcière. En plus des sept nains, il y en avait un très méchant que j'ai connu qui habitait à côté de la propriété de mes grands-parents et qui terrorisait les enfants. Un jour en allant à la pêche, passant par son champ, le gnome me callassa en vociférant après moi.

La cerise sur le gâteau, c'est que dans le jardin de mes parents, il y a des nains de jardin que ma fille a vu un soir à la lumière de la lune en croyant qu'ils étaient vrais et qui s'affola en pensant que c'était une invasion de Korrigans suite à l'histoire de Oui-Oui que je lui avais raconté...

Le conte au demeurant alchimique de la Blanche-Poudreuse, perturba pendant de nombreuses années les rêves de ma mère avec cette histoire de miroir, de beauté et surtout de pomme qu'elle refusa de manger de peur du poison. Revoilà donc le miroir de narcissse qui renvoie à des réalités parallèles où l'enfant n'arrive plus à distinguer le vrai du faux, se mirant avec son costume de Batman en voulant dormir la tête en bas, les pieds accrochés à sa mezzanine comme l'homme chauve-souris (histoire vraie d'un patient !).

Il en va de même pour moi avec ce prix que je reçus à mes six ans par Madame Radnac (Redneck en anglais) qui opta pour une distinction particulière, car j'étais très bon élève, mais fort indiscipliné. Je reçu le premier prix d'indiscipline sous la forme du « Vilain Pti Canard » et je découvris ainsi le sens du mot Maîtresse.

Ce conte décrit un pauvre pt'i canard qui finit rejeter par les siens et les hommes et qui va devenir en finalité un magnifique cygne majestueux, plein de grâce et d'élégance.

Est-ce que ce conte détermina mon P'ti Prince intérieur face à la vie, je ne le sais, mais il m'influença certainement dans les périodes où je me sentais rejeté par ma différence ?

Mais où va-t-on et comment être avec ces histoires Abracadabrantiques, abracadabra étant la formule magique permettant de transformer n'importe qui en n'importe quoi et vice versa. Depuis la nuit des temps, on invente des mythes, des fables, des contes, des légendes qui constituent la cosmogonie de l'imaginaire.

Où cela prend-il racine dans notre psyché ? Certainement dans le milieu intra-utérin où le bébé est en osmose avec la mère, car dès le 5ème mois, on a pu vérifier l'activité neuronale de l'enfant. Toutes les mères vous diront qu'elles ressentent ses humeurs. Il faut dire que le bébé dont les sens se développent, ressent déjà l'appel sonore de l'univers extérieur. Ce fait-il des films, éprouve-t-il de l'angoisse à l'idée d'apparaître au grand jour sous les huées de la famille avec le fameux ; Oh, il est né le divin enfant ! Il faut quand même concevoir que notre bébé est en osmose avec la mère. Nourrit directement par le cordon ombilicale, il éprouve déjà les saveurs sucré d'un fruit ou d'un gâteau autant que la clope et le whisky que sa mère a ingéré au cours d'une soirée.

A l'aube de sa vie, vient ensuite cette foutue sortie de la poche placentaire qui est son double organique faisant l'objet de nombreux rituels de fertilité, car cette délivrance est la répétition du cycle immuable de l'humanité. Espérons d'ailleurs qu'aucun être humain même s'il est conçu in-vitro, ne naisse en dehors d'un ventre, car ça serait pour le coup un vrai cauchemar.

Alors, notre bébé va prendre sa première respiration en déployant ses poumons comme un oiseau déploie ses ailes au premier envol. Il faut dire que notre individu va commencer son cycle de vie de façon végétative dans ce que j'appelle le D.M.C.P. qui veut dire Dormir, Manger, Caca, Pipi, car voilà l'essentiel de son activité neuronale où il peut commencer au travers de ses cinq sens à interpréter le monde qui l'entoure et aborder ainsi l'histoire de sa destinée en pénétrant le monde subtil des sentiments et des émotions par le biais de la pensée où il va intellectualiser sa vie.

Alors que dire de ces grands cris dans la nuit qui réveillent les parents, découvrant l'enfant en pleurs parce qu'il a fait un cauchemar suite à l'histoire stupide que son père lui a racontée le soir comme je l'ai fait, se prenant pour un thaumaturge en impressionnant l'asticot de sa voix de stentor. Et l'autre ouistiti qui a déjà peur du noir va se retrouver dans sa psyché avec des personnages qui vont venir asticoter son imaginaire au point qu'il ne sait plus s'il dort ou si c'est vrai. Eh oui, c'est pour ça qu'on entend parfois ce grand cri : « Allo, maman, pipi ! », car apprendre à pisser seul la nuit en traversant un immense couloir peut être un repaire de monstres hallucinatoires. J'en ai fait l'expérience, étant né dans un château, où un chevalier en armure voulait me couper la tête. Même la journée, je me tenais à l'écart

de sa cuirasse et je découvris un jour qu'elle était vide quand la bonne nettoyait ledit gredin. Ouf! Je fus enfin rassuré, mais la nuit, ça recommençait, car je n'avais pas la faculté de rationaliser ma peur. L'adolescence mettra un terme à ces objets fantasmés pour passer à d'autres d'une nature plus érotique.

Ça va faire plaisir à Freud qui voyait de l'érotisme partout ! Décidément, l'être humain aime se raconter des histoires et à y croire et qui heureusement ne se finissent pas toujours par : « Ils se marièrent, furent heureux et eurent beaucoup d'enfants ».

*La réalité est autre, mais il faut l'aménager et la ménager, car elle n'est pas toujours un conte de Fées. La preuve est que si vous annonciez comme perspective du bonheur, le présage du « **Ils divorcèrent, se battirent pour la garde de leur progéniture et la princesse transforma son prince charmant en pension alimentaire !** » en finissant cette histoire merveilleuse sur la banquette d'un Psy pour une thérapie de couple, je crois que l'indice de reproduction tomberait à minima. Je peux en parler par expérience personnelle et professionnelle, car suite à la perte d'un enfant, cela terrassa le plus solide des couples. L'hystérectomie est redoutable...*

Ces histoires de contes et de leurs impacts sur le psychisme humain nous ramènent à cette psychanalyse des contes de fées de Bruno Bettelheim qui soit-dit en passant s'inspira en copié-collé des

travaux de Julius Heuscher que celui-ci publia en 1953. Certes l'ouvrage de Bettelheim eut un large impact, car il se situait dans cette mouvance Californienne réformatrice de Palo-Alto. J'ai moi-même vécu cette période ayant étudié à Stanford au début des années 80 où je prenais en moto le Golden Gate qui s'affublait de cette fameuse bannière : **California is a state of mind !**

Dès lors, les thérapies comportementales cognitives émergèrent dans leurs diversités mettant en exergue les étonnantes facultés du psychisme humain. L'hypnose Ericksonienne, la Gestalt thérapie, le Rebirthing issu du Vipassana Hindou, la sophrologie ainsi que le rêve éveillé contribuèrent à une nouvelle approche du pouvoir imaginaire et subjectif du cerveau humain. Carlos Castaneda avec « l'herbe du diable et la petite fumée », apporta une autre vision de concevoir la tradition shamanique du rêve ou plutôt du songe qui par la transe vous fait voyager dans les inter-mondes.

C'est ce que l'on reconnaît maintenant comme des visions mystiques en les distinguant des bouffées délirantes d'un patient schizo ou parano. C'est là où est la grande interrogation entre la frontière de l'esprit malade et de l'âme qui souffre d'un emprisonnement, car nous avons tous des noyaux psychotiques qui peuvent se réveiller suite à un bouleversement existentiel. Je dis souvent que nous sommes tous autistes mais pas partout.

Ceci créé d'ailleurs un parallèle avec Bettelheim qui se spécialisa dans ce dérèglement psychique, sans toujours en comprendre le sens. Je le sais, car je suis un autiste atypique mais normal...

Peut-être qu'aux vues des nouvelles découvertes scientifiques et psychiatriques, pouvons-nous compléter et donner de nouvelles approches comme par exemple, les images résiduelles que nous possédons au fond de notre cerveau limbique, siège de notre inconscient, auquel nos deux hémisphères n'ont pas accès directement sans en passer par la case déconnexion habituellement opérée par le sommeil paradoxal qui est toujours à l'étude, alors qu'il s'agit d'une déconnectivité permettant au corps de se détacher de l'esprit pour se reposer du stress cérébral du jour. En tant que psychiatre militaire spécialiste des états post-traumatiques, on utilise maintenant des programmes virtuels de simulation pour faire revivre des scènes traumatisantes aux soldats revenants des théâtres de guerres et ça fonctionne...mystère ?

C'est donc au travers de cette réécriture du Pti'Prince que l'on peut concevoir d'autres facettes de notre univers onirique qui alimente la beauté de notre pouvoir imaginaire

Je souhaite donc à mes futurs lecteurs, une bonne lecture.

Jeff Le MAT - www.jefflemat.fr

DSM6 American Psychiatric Association.

PUBLICATIONS DE L'AUTEUR *

“ Le Pti Prince en 3 volumes ”
Une suite sur l'imaginaire autistique
L'autisme du Pti Prince
La science des triangles

“ Et Freud oublia les femmes ”
Les débuts de la psychanalyse Jungienne

Le Mystère Alchimique de N.D. de Paris
Dialogue avec un Alchimiste moderne.

L'Arcane XXII - La Kabbale &
l'univers symbolique du Tarot.

Collection Photosophie ©

- Libre arbitre et destinée.
- L'Art permet-il d'agir sur la réalité ?

Rites et traditions initiatiques
dans les Sociétés secrètes.

Sunyata & l'éveil. La vacuité
dans le Bouddhisme tibétain.

Traité de physique quantique
La Cosmobiologie de l'Univers.
Stanford University - Palo Alto CA.

** Ces ouvrages peuvent comporter des fautes, des*
coxigues, des allitérations, des redondances et des
digressions répétitives !